

LE PATRIMOINE DU PAS-DE-CALAIS

Pays frontière, le Pas-de-Calais n'a au fil des siècles guère été épargné par les volontés de conquêtes. Depuis Charles Quint qui rase Théroouanne en 1553 ; depuis les canons du Kaiser qui, le 21 octobre 1914 abattent le Beffroi d'Arras jusqu'aux bombardements de la seconde guerre mondiale, il semble que l'homme se soit acharné à en détruire les beautés patrimoniales. Pourtant, malgré ces folies de l'histoire, malgré les démolitions lors de la vente des biens nationaux des cathédrales d'Arras, de Boulogne, des abbayes de Clairmarais, Mont Saint-Eloi... ou plus tard de Saint-Bertin, le Pas-de-Calais conserve un riche patrimoine, même si, à trop le voir, ceux qui l'ont sous les yeux n'en ont pas toujours conscience.

De l'époque moyenâgeuse surgissent parmi les frondaisons, mottes féodales et châteaux de légende : Fressin, Liettes, Olhain, Créminil... demeures de preux chevaliers qui se sont illustrés au lointain temps des croisades, mais aussi châteaux de plaisance de construction plus récente. Parmi les fleurons, citons les châteaux XVIIIème de Recques-sur-Course ou de Colembert.

Villes et beffrois

Ombres protectrices dans le contre-jour de nos ciels, symboles des libertés communales rudement acquises, de fiers beffrois sont piqués au vent : Aire-sur-la Lys, Hesdin, Boulogne, Béthune... et bien sûr, «la cathédrale énorme et le beffroi sans fin », d'Arras, chef lieu du Pas-de-Calais que Verlaine a chanté. Autour des places si belles, les maisons font commerce, nonchalamment appuyées sur leurs colonnes de pierre. Calais, premier port de voyageurs est la ville la plus peuplée du département. Capitale de la dentelle, elle a gardé de son passé de ville forte, les trois ouvrages réalisés par Vauban : le fort Risban, la citadelle et le fort Nieulay. Boulogne, cité d'art et d'histoire, qui a vu naître Sainte Beuve, les comédiens Coquelin, l'égyptologue Mariette ; vieille ville et tourisme au coeur du premier port de pêche français et de Nausicaa le Centre National de la Mer

Maison des villes, maison des champs

Quelques hôtels nobles et maisons bourgeoises, quelques prestigieuses demeures liées aux pouvoirs aristocratiques, ecclésiastiques ou politiques tels, dans la capitale artésienne, la résidence de l'évêque devenue hôtel de la Préfecture ou l'hôtel Dubois de Fosieux, du nom du premier maire de la ville, aujourd'hui siège d'administration et, modèle d'urbanisme, le quartier de la Basse-ville organisé autour de la place octogonale Victor Hugo...

Coquettes maisons paysannes : les fermes à cour ouverte (l'hofstède) ou la «cense », la claustrale à cour fermée de l'Artois, du Ternois et du Boulonnais... Le colombier jadis symbole de la noblesse ou marque de richesse et de respectabilité.

Le bâtisseur a employé les matériaux du cru : ici l'argile et le bois, ailleurs, la brique, associée à la pierre lorsqu'on la trouve localement, ailleurs encore la pierre, blanche dans l'Artois, bleue dans l'Avesnois ; grès du boulonnais ; le calcaire et la pierre marbrière du bassin carrier de Marquise...

Edifices cultuels

La plupart des églises ont été reconstruites aux XVII et XVIIIème siècles tout en conservant des traces des époques antérieures ou même plus récemment telle la cathédrale de Boulogne sur Mer reconstruite au siècle dernier. Doyenne du département, l'église de Labourse, pour partie datée du Xème. Autre vieille dame, la collégiale de Saint-Omer entreprise au XIIème siècle, le seul «grand» monument roman du nord de la France encore visible. Témoins de la période également, quelques belles tours de clochers à Marquise, à Alette ; à Wimille et surtout Guarbecque, mais aussi dans le pignon roman d'Heuchin ou de Le Wast... Notre-Dame de Saint-Omer est l'un des chefs d'œuvres de style gothique. Citons également, la nef de Fauquembergues, la façade de Auchy-Les-Hesdin...

Mais la dévotion a également disséminé dans les campagnes une multitude de chapelles et d'oratoires. Il reste aussi les ruines des abbayes qui n'ont pas survécu à la vente des biens nationaux et au manque de clairvoyance des communes telle l'abbatiale de Saint-Bertin à Saint-Omer respectée dans son gros œuvre par la Révolution et démolie en 1830 au grand dam de personnalités comme Victor Hugo.

Patrimoine industriel ancien

Du patrimoine industriel ancien, il ne demeure que peu de traces : sur les ruines des petites manufactures d'antan, l'industrialisation liée au charbon et à l'avènement du machinisme, a imposé sa marque. Poussières des toits : Angres, Lens, Liévin, Courrières... Un trait de plume de cent kilomètres de long à peine sur vingt de large sur la carte régionale a donné à la région une fausse réputation de pays noir ! Un peu partout les ronds points et les bandes d'espaces verts des quartiers réhabilités tranchent comme une peinture fraîche sur une boiserie ancienne dans des villes en pleine reconversion.

Décembre 1990... La dernière gaillette ! C'était à la fosse 9 de Oignies. Mémoire dans les mines, images d'Auchel, de Bruay, de Noeux les Mines et à Oignies justement, au centre Denis Papin consacré à la mine et au chemin de fer. Longtemps considérés comme de véritables points noirs, les terrils sont devenus les alliés des aménageurs : Loisinord et ses pistes de ski, le site du 11/19 à Loos-en-Gohelle... quant aux autres, dame nature a tôt fait de les transformer en vertes collines.

C'était le charbon, mais c'est aussi la pierre et les paysages dantesques du bassin carrier de Marquise : Leulinghen, Ferques, Rinxent et sa maison du marbre et de la géologie. C'est aussi le verre à Arques avec la verrerie cristallerie créée en 1818.

Témoins du passé industriel : à Arques, l'ascenseur à bateaux des Fontinettes construit en 1888 ; le moulin d'Esquerdes devenu maison du papier ; la chaussure à Lillers ou Auxi-le-Château ; la galoche à Richebourg et dans le Bas-Pays ; les manufactures textiles à Frévent ou à Boubers sur Canche ; les anciennes usines de tulle à Calais ponctuant la campagne, les moulins à vent et à eau, malteries, sucreries, brasseries...

Guerre et paix

L'éperon de Lorette, la crête de Vimy, le plateau de Monchy-le-Preux, enjeux de la Grande Guerre. Dans cette jolie campagne artésienne, la mort est compagne, croix blanches ou noires selon qu'elle est alliée ou ennemie, tellement présente, tellement bien entretenue dans ses cimetières tirés à quatre épingles et ses monuments de pierre blanche que le promeneur en perd la conscience de l'horreur. A Vimy, l'immense parc est devenu territoire canadien en 1922. Impossible pour celui qui aborde la colline de Lorette de ne pas être saisi par la grandeur de cet immense jardin de croix. Centre européen de la paix, musée de Notre-Dame-de-Lorette, de la Targette, de Monsieur Browarski, de Monsieur Coilliot, centre d'interprétation historique de Vimy... autre guerre : à Audinghen, le musée dit 'du Mur de l'Atlantique', à Ambleteuse, le musée de la Seconde Guerre Mondiale; à Landrethun-le-Nord, à Eperlecques et bien sûr à la Coupole d'Helfaut Wizerne, le centre d'histoire de la guerre et des fusées...

La pêche

Etaples a goût de vacances, 'le pont rose' sur la Canche, les bateaux du port, les maisons de pêcheurs, les 'bons z'enfants' et le festival de danses du Hareng d'or. Sur les étals tenus par les femmes de pêcheurs, le poisson frétille même si seulement quelques petits bateaux côtiers remontent encore le chenal. A Audresselles, à Wissant, de rares flobarts labourent encore la mer, bateaux sans port que le pêcheur ramène à la maison. Les Wissantais travaillent plutôt au nord du Cap Gris-Nez ; les Audressellois de Boulogne au Blanc-Nez... A la saison de la sole, tous se retrouvaient à Audresselles... Ca faisait une sacrée flottille ! Deux ou trois aujourd'hui continuent à aller régulièrement en mer. A ne pas manquer, la fête du flobart le dernier dimanche d'août. Et bien sûr, Boulogne premier port de pêche français et aussi européen de transformation de poisson. Soixante dix mille tonnes de poissons sont débarquées chaque année par la pêche boulonnaise forte d'une quinzaine de chalutiers hauturiers qui s'ajoutent aux deux cent trente mille tonnes de poisson importés.

La côte est d'opale

La côte du Pas-de-Calais est d'Opale. Le peintre Eduard Lévêque l'a baptisée ainsi en 1911 pour célébrer la beauté de ses couleurs. Le tourisme balnéaire a inventé les stations du Touquet-Paris Plage, d'Hardelot et de Wimereux... Echappant aux stations belges corsetées de béton, la côte alterne quelque cent vingt kilomètres de dunes, falaises, vasières aujourd'hui préservées. La réserve naturelle du Platier d'Oye, les dunes de la Slack, la dune d'Ecault, les dunes du mont Saint Frieux... sont protégées et ouvertes au public. Le bon air de la mer a fait la réputation de Berck depuis que le docteur Perrochaud s'est rendu compte que les enfants chétifs qu'il confiait à la légendaire dévouée Marianne 'toute seule' guérissaient merveilleusement.

Jean-Yves Vincent journaliste à l'Echo Rural